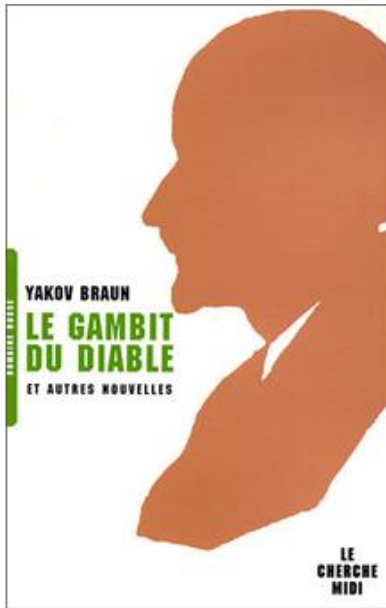


Le gambit du diable



Date de parution:	avril 2007
Editeur:	Le Cherche-Midi
Nombre de pages:	192
ISBN:	2749105269
Auteur:	Y. Braun
Collection:	Ailleurs

[Le gambit du diable.pdf](#)

[Le gambit du diable.epub](#)

L'oeuvre de Yakov Braun (1889-1937) constitue une découverte majeure. Cet écrivain et critique littéraire russe d'origine juive, fusillé durant les purges, a été persécuté dès le début des années 1920. Seules deux de ses nouvelles sont parues de son vivant.

Ses autres oeuvres, jamais publiées, ont été confisquées lors de son ultime arrestation. Selon toute probabilité, la plupart sont hélas perdues à jamais. Mais quelques trésors ont survécu. Sur de minces feuillets tapés à la machine, recouverts des ratures et annotations manuscrites de l'auteur, ils attendaient patiemment leur heure dans les profondeurs des archives ex-soviétiques...

Signe de l'infinie malice du destin, c'est aujourd'hui en français, dans une traduction de Galia Ackerman, que l'oeuvre de Braun revient à la vie. Une ville, probablement Kiev ou Odessa, où la guerre civile bat son plein. À tour de rôle, elle est occupée par des Rouges, des Blancs, des bandes de tout poil. La population juive subit des pogroms. La mort plane dans l'air.

Un vieux Juif, horloger et joueur d'échecs passionné, va tous les soirs dans un café où l'on joue aux échecs. Là, c'est le monde du rabbi Pinkhos, maître sans pair qui n'a jamais perdu une seule partie en dix-huit ans. Un soir, il quitte le domicile, malgré les supplications de sa femme et de sa fille, qui craignent un nouveau pogrom... Par son rythme saccadé, ses multiples allitérations, ses épithètes imagées, son vocabulaire riche et varié parsemé de mots yiddish et de termes du jeu d'échecs, Le Gambit du diable est un véritable joyau littéraire. Réflexion philosophique, fantaisie, fascination pour la révolution de 1917, amour pour les échecs (Yakov Braun était un passionné), cette nouvelle comblera de bonheur tous les amateurs de littérature. Quant aux Vieux, il s'agit d'un texte bouleversant qui combine des éléments de folklore juif avec un drame de portée universelle. Extrait du livre : Samuel Nemirovski, à vrai dire, ne s'intéressait pas trop à l'itinéraire de l'express fou. À franchement parler, Samuel n'aimait même pas les trains omnibus («À quoi bon, je vous le demande,

tant de fracas, de coups de sifflets et de sonneries pour aller simplement de Krementchoug à Fastov ?» s'étonnait-il invariablement) et, aux locomotives à vapeur, il préférerait secrètement un confortable coche couvert avec le bon Leïb comme cocher. Mais le XXe siècle ! Peut-on le séduire avec un coche, et le cocher Leïb est-il capable de l'arrêter ? L'express direct en flammes traversa à toute vitesse l'année 1914 et annonça brusquement son itinéraire sanglant au monde entier. Son horaire se retrouva affiché sur tous les poteaux, les murs et les colonnes d'affichage, il fut signé par des empereurs et des gouverneurs, des chefs militaires et des chefs policiers, des rois et des présidents, et même par le plus terrible des hommes de Kamennaïa Balka : le commissaire de police Toropaka. Le commissaire Toropaka, homme à la peau de brique, homme aux pommettes de cuivre avec des boutons du même métal en guise d'yeux, proclama un avis général annonçant la mobilisation de tous les hommes en âge. Il ne suffisait pas au commissaire Toropaka d'avoir sur la conscience l'année 1905 et le pogrom de Kamennaïa Balka (oh ! Kamennaïa Balka s'était déjà trouvée sur un itinéraire indicible !), il voulait encore prendre à sa charge l'année 1914, et d'ailleurs, qu'est-ce que cela lui coûtait à Toropaka de proclamer une guerre mondiale ? À l'occasion de l'affichage de cet horaire de désespoir, Samuel Nemirovski ferma une heure plus tôt son «Commerce de papeterie et d'accessoires de bureau, de livres de prière juifs, de malles et de valises» - une très longue enseigne pour un magasin plutôt petit mais excellent de la Grande-Rue, avec un commis remarquable : Nemirovski lui-même. Samuel Nemirovski comprenait certes mal l'horaire de l'express du XXe siècle, mais il avait bien assimilé la règle principale : face à un événement exceptionnel, tout Juif qui se respecte doit baisser le plus rapidement possible le rideau de fer devant les portes et fenêtres de sa boutique ou de son échoppe, bien vérifier les cadenas et se dépêcher de rentrer chez lui, sinon... En tout cas, en mille neuf cent cinq...